

Jean-Pierre LETHUILLIER (dir.), *Les costumes régionaux, entre mémoire et histoire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, 580 p.

À y regarder dans le détail, les mises au point sur les costumes régionaux, conduites par Jean-Pierre Lethuillier ces dernières années, n'ont pas d'équivalent en France. Au-delà d'un impressionnant savoir accumulé, elles se sont incarnées par l'intelligente conjugaison d'une exposition (*Des habits et nous, vêtir nos identités*) et d'un colloque intitulé *Costumes régionaux, mutations vestimentaires et modes de constructions identitaires* qui s'est tenu dans les locaux du musée de Bretagne aux Champs libres, à Rennes les 18, 19 et 20 janvier 2007.

Dans son destin public l'exposition mise au point à cette date au musée de Bretagne aura été vue entretemps à Martainville au musée des traditions et arts normands, au Faouët, en Arles au Museon Arlaten, à Niort au musée d'Agesci.

Le colloque et les actes qui ont été publiés en 2009 sous les auspices des Presses universitaires de Rennes constituent plus qu'un recueil de contributions savantes ; ils portent haut la revendication de «la valeur de document historique» des costumes régionaux. Ce faisant, ils s'attachent à une compréhension ample et nuancée des manières de se vêtir au prix d'une rupture méthodologique très attendue dans les milieux de l'université et des musées ; car ici le comparatisme est une priorité, ce qui se traduit par d'heureuses mises en perspective des pratiques des populations, notamment celles de la Bretagne, de la Normandie, de la Provence arlésienne, de l'Alsace, du Berry, mais aussi celles de pays comme le Québec, l'Irlande, l'Écosse, la Roumanie, la Martinique...

Du reste, on le sent dans l'ordonnement des articles, les intervenants du colloque procèdent à un premier recentrage : à leurs yeux, il est devenu possible désormais de passer d'une analyse strictement ethnographique à une analyse anthropologique (M. Blondel en Bourgogne) et à une compréhension historique des tenues des populations françaises. Assurément, la revendication portée par J.-P. Lethuillier de «produire aussi une histoire des regards portés sur les costumes régionaux» est à l'œuvre dans les travaux de C. Joannis sur l'interprétation des costumes au théâtre, dans ceux de C. Cosnier sur le traitement des costumes des provinces françaises dans les magazines du début du xx^e siècle, tout comme dans ceux de V. Perlès sur les poupées folkloriques. Certains auteurs excellent tout particulièrement à souligner «l'invention» de costumes locaux (par exemple en Bretagne sous les plumes de J.-P. Gonidec- 20 ans après l'exposition démonstrative du musée départemental breton *Ils ont des chapeaux ronds...* en 1989 – et de M. Aquilina, dans le Berry sous celle de A. Sinsoulier-Bigot). Il en va de même de leur assiduité à souligner que nombre de costumes régionaux se sont vus assignés des «finalités identitaires et culturelles» étudiées avec précision pour Arles par D. Séréna-Allier, pour la Normandie par A. Gandin, par N. Hamel pour le Québec... Il est aussi des considérations idéologiques troublantes, à l'avenant de la démonstration par K. Gualde du caractère

ethnique voire ethno-raciste des commentaires rédigés dans les années 20 par N. Couillaud pour documenter le fonds rassemblé à Nantes par J. Stany Gauthier.

Ainsi, le costume dont André Mussat a longtemps enseigné à Rennes qu'il est une «création d'art» n'en est pas moins aussi une construction politique.

La seconde originalité de l'ouvrage réside dans la place qu'il accorde à une nouvelle approche géographique qui ne se limite pas à l'échelle des paroisses ou des pays, échelle à laquelle s'est longtemps conformée la recherche ethnographique. En passant des seules considérations régionales à une échelle résolument française prolongée par des observations internationales, les analyses ont gagné en comparaison, mais aussi en profondeur ; elles atteignent désormais sans contestation possible le domaine de l'anthropologie culturelle.

Il est une troisième originalité; celle qui entend mettre résolument l'accent sur la richesse des approches liées à l'histoire culturelle. Elle est scandée, d'une part, par les contributions faisant une place aux reconstructions de costumes aussi bien qu'aux usages actuels, d'autre part par celles qui prennent en considération les tenues de sport, les blouses et les tabliers d'usines, les vêtements urbains. On y rangera aussi celle qui évoque l'interprétation des costumes traditionnels dans la haute couture (D. Delouche à propos de Val Piriou et de Bleuenn Seveno).

Le colloque s'attarde utilement sur la philosophie avec laquelle les musées, les collectionneurs mais aussi les familles et la presse n'ont eu de cesse de constituer des séries représentatives des traditions vestimentaires de leurs territoires, mais surtout des séries portées par l'exemplarité et l'exceptionnel. En revenant avec énergie sur ces critères, les auteurs requalifient les présentations muséographiques des costumes ; ils les insèrent dans une réflexion neuve et pleine de souffle sur «l'art d'exposer». Sous la plume des auteurs, trois motifs récurrents s'imposent dans ce registre: tout d'abord, ils insistent à bon droit sur l'importance des tris effectués par les musées. Ils ne passent pas non plus sous silence les récupérations dont les collections de vêtements des régions ont pu faire l'objet (S. Appéré à propos de la coiffe *chikolodenn* en Finistère), enfin ils se penchent avec lucidité sur les tours et les détours des modes d'entrée dans les collections publiques (B. Gatineau à propos de l'Alsace).

Les associations de sauvegarde qui ont pris une part notable dans le maintien de vêtements anciens, tout comme les formations musicales qui les emploient encore (S. Jolivet) ne sont pas tenues à l'écart de l'examen du sens donné à ces vêtements dans les «monstrations» d'aujourd'hui. Ces acteurs sont rarement pris en considération.

La dernière qualité de ce colloque n'est pas des moindres ; elle est dans la mise en évidence de nouvelles sources pour la connaissance des costumes (ce que révèlent, par exemple, F. Bayard au sujet des levés de cadavres à Lyon, M.-P. Sclipa qui renoue avec l'analyse des inventaires après décès en y ajoutant les actes de procédures criminelles...). Leur caractère de document indirect les expose à un regard

critique qui n'est guère éludé au cours du colloque, comme s'y emploie, par exemple, E. Guillorel à propos de la chanson en langue bretonne. En promouvant par ailleurs «l'analyse du minuscule» consistant à «entreprendre une lecture sur toutes les coutures de chaque pièce afin d'accumuler les détails parfois minuscules, révélateurs de savoir-faire, d'usages, de pratiques» (M. Blondel), certains musées remettent à l'honneur l'univers et les compétences des couturières et des tailleurs.

En regard de ces données actualisées, les perspectives d'avenir se dessinent en creux : l'identification et l'étude des circuits du commerce des textiles (les productions des établissements Morin à Dieulefit diffusées largement en Bretagne, les négociants-voyageurs tels les Mazurier...), l'étude des isolats (comme le pays pagan en Léon et le drap de laine qui a servi à la confection des *kab an aod* des goémoniers des trois communes uniquement), le colportage et le rôle des migrants marchands. Les auditeurs du colloque savent aussi à quel point J.-P. Lethuillier entend désormais promouvoir une lecture des vêtements qui passe par le sentiment du corps, la pensée sur le corps, la morale.

On ne saurait trop fortement inviter à lire cette somme érudite et vivante qui après une exposition publique soignée entend tenir à la disposition des lecteurs des informations neuves qui feront date.

Pascal AUMASSON
directeur du musée de Bretagne, Rennes

René TROTEL, *Le mobilier breton*, Spézet, Coop Breizh, 2009, illustré, 224 p.

René Trotel, ébéniste, signe un fort beau livre sur l'histoire du mobilier breton de la fin du Moyen Âge à nos jours. L'ouvrage bénéficie d'une iconographie particulièrement riche et on compte rarement moins de quatre illustrations par page. L'auteur s'appuie autant sur des collections publiques (écomusée des Monts d'Arrée, musée de La Faussillonnaie, musée Dobrée...) que sur des collections privées ou des fonds d'antiquaires. On apprécie aussi beaucoup les commentaires d'un homme de métier et c'est le cas tout particulièrement sur les aspects pratiques liés à l'ornementation des façades des meubles.

L'ouvrage commence par un chapitre de rappel de l'histoire de la menuiserie et de l'ébénisterie bretonnes. Suivent deux chapitres sur le mobilier d'églises et les meubles de port. Vient ensuite le corps de l'ouvrage qui porte sur le mobilier populaire depuis le XVII^e siècle. Le sujet est traité par «pays» et par types de meubles. L'ouvrage se termine sur une étude des mouvements plus récents comme le style néo-breton en vogue de la fin du XIX^e siècle au milieu du XX^e siècle, souvent négligés dans les autres ouvrages traitant de cette question, et sur les mouvements plus novateurs qui se développent dans l'entre-deux-guerres, notamment dans la mouvance des